

Iosem Jubel seine Töne in die Welt hineingeschmettert . . . Ich jammere in meinen fremdländischen Verhältnissen vor bitterem Heimweh. Doch reden wir nicht davon ! Denn Ihr seid froh und glücklich . . . Werfet auch Ihr über das, was geschehen, eine grosse schwarzrotgoldene Fahne. . . .»

L'époque limitée par les années 1848 et 1855 a vu naître l'amusante « *Novelle* » ; une traduction libre d'un récit français « *Blandine* » ;*) la fine « *Vigilie* » ; l'ironique « *Was ist des Deutschen Vaterland ?* »

Avec « *Des armen Kindes heiliger Christ* », Koch était en compétition avec Rückert qui, comme il fallait s'en douter, remporta la palme.

Un opuscule intitulé « *Salon-Novellen* » et paru en 1851 à Cassel sous le couvert du pseudonyme Hubertus ne saurait lui être attribué, si nous nous fions à l'opinion de J. P. Henrion (op. cit.) et de P. Heidebach. (13bis) Madame Weber est d'un avis contraire et prétend que probablement un certain nombre de Luxembourgeois auraient servi de modèles aux personnages de ces nouvelles, d'ailleurs très recherchées par les éditeurs et dont les rémunérations aidèrent à bannir les



OCTAVIE KOCH, née MULLENDORFF.

soucis matériels d'un ménage où pullulèrent bientôt les enfants.**) C'est ainsi que pendant quelques années les « *Mainzer Sonntagsblätter* » et « *Der Salon* » publièrent des « *Plaudereien aus Luxemburg* » dont l'authenticité n'est d'ailleurs pas contestée.

Parmi ses nombreuses poésies de circonstances — dont quelques-unes sont jugées par Schoof comme « bien réussies » — relevons celle composée en août 1853 en l'honneur du *Prince* et de la *Princesse Henri*, assistant à la distribution des prix à l'Athénée. De 1856 date une poésie écrite à l'occasion du jubilé du cinquantenaire du professeur *Bourgraff*.

*) Ces deux œuvres ne furent publiées qu'en 1858/59 à Göttingue, chez Wigand, dans la collection « *Was Ihr wollt* ».

***) Des dix enfants, cinq sont morts en bas âge : Jean-Ernest 1845—1850 ; Anne 1846—1847 ; Auguste 1848—1849 ; Ernest 1852—1854 ; Auguste Ernest 1857—1857. Lors du recensement de 1855 le ménage Koch comprenait, en dehors des parents, cinq enfants (Paul, Victor, Thérèse, Charles, Marie), une servante, une nourrice et un étudiant-pensionnaire. (14)